

INTERVENTION P.A.S. JOURNEE PEDAGOGIQUE

"Pourquoi éduquer à la solidarité" ?

Fondements pour une expérimentation

Le Conseil de direction du Lycée a souhaité mener une réflexion sur le sens d'une inscription de l'expérimentation de la solidarité comme une des priorités dans le projet éducatif et pédagogique. A ce titre, il m'a été demandé une petite introduction sur le fondement de cette éducation. Je m'appuierai à la fois sur mes 38 ans d'expérience ici comme prof de SES, pendant lesquelles ce projet a commencé à se développer, et sur mes activités associatives et citoyennes en banlieue depuis plus de 40 ans.

La pédagogie s'enracine profondément, dans le projet de proposer, de façon pluraliste, un questionnement éthique, à travers la transmission d'un héritage culturel : connaissances, savoir-faire, techniques, comportements, valeurs de référence... Cette pratique éducative est didactique, et en même temps de façon indissociable, exercice, application concrète, identification à l'adulte... On peut donc s'interroger sur la pertinence d'une éducation à la solidarité qui ne fait pas l'objet d'une discipline enseignée, et qui nécessite un exercice dans un cadre bien plus large que la vie scolaire. Alors, d'abord, comment approcher la notion de solidarité, et ensuite, pourquoi lui donner cette priorité ?

La solidarité est un concept et une expérience humaine qui peuvent s'exprimer selon 3 approches :

- L'aide, matérielle ou morale, aux autres, en particulier les plus démunis, dans des cercles relationnels qui peuvent être très restreints ou très larges. Charité, compassion, indignation, nourrissent cette forme de solidarité. (Soeur Emmanuelle ou le Secours populaire, ou Médecins du Monde)

- L'action pour la justice, citoyenne et politique, la lutte pour diminuer les inégalités et les exclusions, à l'échelle locale, nationale ou internationale; indissociable de l'aide, car elle signifie aussi "Nous ne voulons pas vivre sans vous", elle est nécessaire pour lutter contre les causes structurelles du malheur social. (L'abbé Pierre ou Amnesty international, ou la CFDT)

- La rencontre avec l'autre différent, inconnu ou rejeté, proche ou lointain, en réciprocité. Elle suppose la découverte, le respect, la valorisation et l'échange des différences (Jean Vanier avec les communautés de l'Arche, ou Christian Delorme avec les musulmans, ou Claude Lévi-Strauss)

Il me paraît essentiel de bien relier et distinguer ces 3 approches dans notre projet et nos propositions concrètes, pour donner à la solidarité son sens plein, éducatif (au sens de "mettre en chemin"), dans l'esprit des élèves. Je peux donner 2 exemples de ce lien : Dans mon expérience personnelle, la solidarité avec des familles Rom, depuis 3 ans avec quelques familles, et tout particulièrement ces derniers temps, avec l'incendie puis l'expulsion du camp de Vaulx en Velin . Dans cette relation, les 3 dimensions sont très liées : Aide d'urgence avec distribution de produits de 1ère nécessité, ou aide financière sur des problèmes bloquant la démarche d'intégration; action citoyenne dans le cadre d'un collectif de solidarité pour faire pression sur le préfet et les responsables politiques français, par exemple sur l'autorisation de travailler; rencontre en réciprocité, progressivement, à travers l'amitié et la convivialité, malgré la distance culturelle. Si je prends l'exemple du Groupe Tiers monde du Lycée, il y a la même complémentarité : collecte d'une aide financière pour une communauté indienne dans les Andes équatoriennes ; information aux élèves du groupe et du lycée sur les conditions d'un commerce mondial plus équitable ; rencontre avec des personnes qui peuvent transmettre des expériences sur la culture Quechua.

Mais pourquoi cette priorité ? Nous sommes déjà débordés par les programmes, les évaluations, les contraintes administratives, la baisse des moyens, la dévalorisation du métier

d'enseignant... Alors je vous propose de voir que justement cette éducation à la solidarité est une des antidotes à la diffusion progressive d'un paradigme de plus en plus dominant, de plus en plus nocif, dans notre culture, et qui contribue à l'étouffement dans une "pensée unique" que nous subissons.

Un paradigme est un principe d'intelligibilité global, multidimensionnel et multidisciplinaire, qui oriente implicitement ou explicitement la réflexion en vue de l'action, dans une société. Et le paradigme que je pense repérer pourrait être qualifié d'"hyper-individualisme moderne", en référence à Nicole Aubert et Marcel Gauchet qui ont inspiré notamment la rédaction de la revue jésuite "Etudes". Dans cette interprétation globale de la vie sociale, la solidarité n'est pas absente, mais elle est marginalisée, fragmentée, éclatée, dans un système de références qui menace les fondements de notre culture. On peut évoquer quelques signes de ce bouleversement, qui illustrent les paradoxes de cet individualisme moderne :

- Un rapport au corps modifié par le passage d'un corps asservi à un corps façonné, autocréé.
- Un rapport au temps marqué par une accélération et une densification de l'usage du temps, et en même temps par une tyrannie de l'urgence
- Un rapport à l'autre dépendant de la communication instantanée, et des relations de plus en plus flexibles, "liquides", "fluides", mettant en question l'engagement dans le temps.
- Un rapport au mode de vie marqué par l'hyper-consommation et la valorisation de l'excès (hyper-activité, défoncé, expériences extrêmes, sensations nouvelles et intenses)
- Un rapport à la transcendance caractérisé par le passage d'une quête d'éternité dans l'au delà à une quête d'intensité dans le présent, dans une sorte de "transcendance de soi", de quête d'un Dieu intérieur.

Je propose donc d'analyser ce paradigme , et ensuite de le confronter à celui qui avait surgi à la source de notre civilisation judéo-helléno-chrétienne, et qui est largement occulté aujourd'hui. Pour faire apparaître le processus d'occultation, et la nécessité d'une résurgence pour réhabiliter la solidarité, je m'appuierai sur des approches complémentaires et multi disciplinaires.

- Le paradigme" d'hyper-individualisme moderne"

- Ethologie animale : C'est le modèle de pensée sous-jacent au "struggle for life", qui a été étendu à l'homme dans un darwinisme mal compris : le plus fort gagne, survit, réussit, et la vie sociale, animale et humaine, est une compétition permanente qui oriente l'Evolution." L'homme est un loup pour l'homme " écrivait Hobbes.

- Economie : L'intérêt individuel est le moteur de l'activité, de la prospérité, du progrès de la société, et des techniques, du bien-être. Le jeu de la concurrence, l'équilibre automatique des marchés, la maximisation des performances quantitatives est la condition de la croissance et du progrès. Et la mondialisation des marchés, des techniques, des produits, des connaissances, a engendré une marchandisation générale des domaines de la vie sociale et des territoires géographiques avec en particulier une hypertrophie au delà de toute régulation, des flux financiers sur la planète : Les 60.000 milliards de dollars de produits dérivés qui transitent d'un paradis fiscal à un autre à travers les fonds spéculatifs à la recherche d'un placement plus rémunérateur, ont créé une inégalité de richesse et de pouvoir jamais vue dans l'humanité. "jamais si peu d'hommes n'auront détruit tant de richesses prélevées sur autant d'hommes" pour paraphraser Churchill... Lisez le livre du jésuite Gaël Giraud, ex trader, et auteur d'une conférence au Lycée, sur la crise actuelle, ou Paul Jorion : " Misère de la pensée économique" et le fonctionnement souterrain du paradigme vous apparaîtra clairement.

- Sociologie : Le modèle de compréhension des rapports entre groupes sociaux repose soit sur l' hypertrophie de l'antagonisme, dans l'analyse du capitalisme par le marxisme à partir des rapports de production , soit sur l'occultation des rapports de domination dans la sociologie libérale qui remplace les antagonismes de classe par une analyse de la mobilité sociale, de l'égalité des chances, de la diffusion de la richesse automatique dans une économie de concurrence. Dans les 2 cas, le rapport de l'individuel au collectif est fondé sur un affrontement sous jacent qui imprègne toute la réalité sociale, et détruit, marginalise ou relativise la dimension coopérative de la solidarité.

- Ethnologie : Si l'on reprend sans trop la généraliser l'analyse de René Girard, la violence liée à la "mimesis", au désir d'appropriation de l'avoir, du pouvoir, et du statut de l'autre, est le fondement du lien social , à travers des mécanismes d'exclusion, de sacrifice, de "bouc émissaire", qui permettent de rétablir l'unité de la collectivité au détriment des exclus. Les institutions judiciaires, dans nos sociétés sécularisées ont permis de limiter la violence exacerbée par la prégnance du sacré dans les sociétés traditionnelles, ou sa prolifération perverse dans les sociétés totalitaires, mais la "mimesis" et le sacrifice sont toujours à l'œuvre . Un exemple très actuel : le discours sur les roms de N. Sarkozy, et ses effets de stigmatisation sur les représentations dans la société française.

- Droit : L'évolution des sociétés modernes vers une substitution des "institutions" sociales par des systèmes de contractualisation, a produit une individualisation accélérée des relations sociales , et une fragilisation souterraine du lien social, dont le Droit est chargé de combler les effets destructurants. Par exemple à propos des relations matrimoniales, la logique du contrat entraîne une obsolescence du travail d'attachement et une précarité généralisée. Les interprétations de cet individualisme sont très différentes, soit pour observer un progrès dans l'autonomie, l'authenticité, la liberté de l'individu, (François de Singly) soit pour dénoncer le démantèlement d'institutions séculaires qui ont structuré la culture et la civilisation occidentale (par exemple les analyses de Paul Moreau et Xavier Lacroix à l'Université catholique de Lyon).

- La dimension spirituelle et religieuse. L'expression du paradigme de l'hyper-individualisme dans ce domaine, a été étudiée par Danièle Hervieu Léger, et quelques théologiens comme les jésuites Joseph Moingt et Etienne Grieu. Ce dernier distingue dans les attitudes contemporaines face au spirituel, trois tendances :

Une tendance "identitaire" à danger sectaire comme le redoute Hans Kung dans ses ouvrages récents, et qui se manifeste aujourd'hui par des replis ou des pratiques plus ou moins prosélytes, par réaction au pluralisme insécurisant de la société civile.

Une tendance "nomade" qui se manifeste par une individualisation très forte des chemine-ments, et une adhésion fragile, affective, aux structures et aux doctrines; le bien être présent est très valorisé dans cette tendance, par rapport à une espérance fondée sur la transcendance et l'au delà. C'est cette tendance qui correspond à l'individualisme repéré dans les autres domaines de la vie.

La troisième tendance est représentée par les Eglises traditionnelles institutionnalisées, qualifiées de "multitudinistes", car pluralistes, et tournées vers l'engagement des croyants dans la cité et la transformation sociale. Dans le catholicisme, c'est la forme d'Eglise issue du Concile Vatican II, tiraillée aujourd'hui par le prosélytisme des évangélistes et la reprise en main identitaire d'une partie de la hiérarchie, et qui pourrait cependant représenter la meilleure chance de résistance contre la montée de l'hyper-individualisme.

On voit donc que les éclairages diversifiés donnés par différentes approches scientifiques sur la société moderne, nous suggèrent que le paradigme de l'hyper-individualisme imprègne à la fois la vie sociale et ses représentations intellectuelles plus ou moins explicites ou sous-jacentes, dans les esprits des contemporains. Nous mêmes enseignants, sommes inéluctablement des vecteurs de ce paradigme, et la question de l'éducation à la solidarité est celle d'une résistance à ce que ce paradigme a d'excessif, dominant et pervers. En effet, si on plonge dans les sources de notre culture occidentale, comme le fait par exemple Jean Claude Guillebaud dans "La refondation du monde" , on se rend compte que les fondements de notre culture occidentale sont aujourd'hui menacés par la trahison ou l'hypertrophie de ce qu'elle a elle même inventé au cours des siècles . Il sélectionne 6 fondements principaux, et analyse leur évolution au cours de l'histoire :

1 - Le temps "droit" tourné vers un avenir, et non plus cyclique, qui valorise le changement, le progrès, l'histoire comme production des hommes et non destin subi dans un monde et une nature sacralisés .C'est l'héritage du prophétisme juif et de son invention de l'espérance.

2 - L'esprit rationnel et scientifique, héritage des grecs, à travers le passage à l'abstraction, à la conceptualisation dans la représentation du monde, source de l'immense progrès scientifique et technique.

3 - L'émergence de la notion de "personne", d'individu unique et libre, ayant une valeur infinie en lui-même, une dignité absolue à respecter, qui concerne tous les domaines et les étapes de sa vie. C'est l'héritage chrétien d'un Dieu incarné en Jésus Christ qui est la source première : " Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le ferez"

4 - L'apparition de l'idée d'égalité entre tous les hommes, affirmation complètement révolutionnaire, née bien avant la Révolution, dans les religions monothéistes. Comme le dit le philosophe Emmanuel Levinas : "Le monothéisme est le don, peut-être surnaturel, de voir l'homme semblable à l'homme , sous la diversité des traditions historiques". C'est en référence initialement à un Dieu unique que les hommes peuvent être perçus progressivement dans l'histoire, comme les mêmes.

5 - L'émergence progressive d'un "principe d'humanité" universel, capable de transcender les cultures. Elle a émergé dans l'histoire de l'Occident, et partant du Droit romain, et de la rationalité grecque, elle a nourri le siècle des Lumières, jusqu'à la reconnaissance des Droits de l'homme . Cette idée de l'Universel a véhiculé ce que l'occident portait de meilleur et de pire, de l'esclavage à la démocratie, de la projection sur le monde de la domination européenne, à l'accueil et la rencontre des cultures.

6 - La fin du Sacrifice comme violence fondatrice de la société. La substitution de la Justice à la vengeance devait permettre d'éviter la violence, en réhabilitant les victimes, les plus faibles, ce qui est extraordinairement subversif .

Ces fondements qui dessinent un paradigme bien différent de celui que nous avons repéré, ont été progressivement trahis, ou pervers, au cours de l'histoire, et c'est l'oubli de la **solidarité** qui est au coeur de ce processus. Nous pouvons reprendre l'essentiel de ces fondements, et montrer comment un autre paradigme que je qualifierai d' "humanisme coopératif", peut être pensé aujourd'hui. Je reprendrai les approches complémentaires des différentes sciences humaines pour le dessiner.

Le paradigme de l'"humanisme coopératif"

1 - Ethologie animale : Les comportements animaux ne sont absolument pas réductibles à la réussite du plus fort, et à la lutte pour la vie. De nombreuses études, et en particulier celles

collectées par Jean Claude Hanezen, "sur les épaules de Darwin", montrent les synergies, les coopérations, les complémentarités, qui contribuent à l'équilibre écologique et à l'Evolution.

2 - Economie : L'analyse des conditions de la croissance et du progrès montre que l'intérêt individuel ne joue un rôle que très partiel dans la prospérité des sociétés. C'est vrai en particulier dans les sociétés dites primitives, avec l'importance de l'échange don/contre-don, des échanges "non calculés" (non marchands) ou des services gratuits, communautaires. Mais dans nos sociétés dites développées, la domination du paradigme de "l'individu hyper moderne" réduit considérablement la place des échanges non calculés, de la gratuité, du service, ce qui appauvrit le lien social, détruit par la marchandisation généralisée. Le programme humaniste du Conseil national de la Résistance, source de tout le progrès social de l'après guerre, est explicitement menacé, avertit Stéphane Hessel... Or, diverses évolutions dessinent un potentiel de renouveau : Le développement de la vie associative, de la solidarité humanitaire, de l'Economie sociale et solidaire, de l'habitat coopératif, de la résistance des citoyens face aux attaques des pouvoirs multinationaux contre les acquis de la solidarité des siècles passés, (sur les retraites, la santé, l'éducation, la redistribution des biens et des services, les services publics, tout ce qui peut être qualifié de "bien commun".) La promotion d'une vie "simple", d'une consommation à circuits courts, d'un commerce mondial un peu moins inéquitable, la priorité à l'emploi et à l'économie d'énergie, commencent à progresser dans les esprits et les comportements. Nous sentons tous à quel point la génération de nos élèves manifeste de l'inertie face à ce changement possible de paradigme, car nous mêmes continuons à foncer droit dans le mur...

3 - Sociologie : Nous sommes bien placés, au Lycée, pour observer à quel point les stratégies de sélection et de relégation sociale fonctionnent au bénéfice des dominants, en particulier à travers la sélection sociale dans l'enseignement, l'inégalité radicale des chances d'accès à des diplômes et à l'emploi. Les inégalités sociales ont à nouveau progressé, en Occident, et à l'échelle mondiale, elles sont plus dramatiques que jamais. Mais une nouvelle solidarité est en train de se développer, au delà des nécessaires solidarités de proximité, des liens communautaires, dans une "conscience planétaire" qui se manifeste par exemple dans les revendications de respect des droits de l'homme, de la Démocratie, des droits des femmes en particulier, de la défense de l'environnement. Mais aussi dans les résistances aux replis et aux fondamentalismes, dans les résistances aux pouvoirs de contrôle des FMN sur la vie des personnes et des groupes (par exemple la résistance au contrôle de l'alimentation mondiale par Monsanto, ou au contrôle de l'accès aux données par Microsoft et Google, ou à la destruction de l'environnement par certaines technologies). Le point commun de tous ces mouvements est de passer d'une vision des rapports humains dépendant des "échanges calculés", d'une logique de contrat, à une logique d'"alliance", de gratuité et d'engagement sans condition. C'est aussi tout l'enjeu, en France par exemple, de la recherche d'une société multiculturelle, qui passe, entre autres conditions, par une vision de l'Ecole libérée du poison de la compétition sociale. Comme le dit le sociologue François Dubet : "Tout se passe comme si l'école n'était devenue qu'un vaste système de concurrence entre les élèves, et entre leurs familles, comme si elle ne parvenait plus à savoir quel type d'individu, elle veut promouvoir au delà d'un succès scolaire fatalement inégal"

4 - Ethnologie : Nous sommes sous la "double contrainte" d'une nécessaire identité culturelle, de l'affirmation d'un lien qui peut prendre des formes quasi-tribales, et en même temps d'une mondialisation qui impose ses produits, ses idées, ses techniques. Le principe d'humanité universaliste s'est bien trop souvent réduit à une mondialisation marchande. Or, comme le disait Simone Veil : "C'est un devoir de nous déraciner, mais c'est toujours un crime de déraciner l'autre". La possibilité de la rencontre de l'autre différent sur le plan culturel est une chance magnifique de notre planète mondialisée. Saurons nous dépasser le tourisme pour choisir le vivre ensemble dans les quartiers ? Le cloisonnement, la peur, sont plus forts que

jamais . En tant qu'élus à Vaulx en Velin, où coexistent 50 nationalités, je ressens ce vivre ensemble comme la priorité des priorités à organiser, par l'école, par un urbanisme qui permet une mixité sociale. Pour cela, il faut restructurer l'habitat en mélangeant accession à la propriété, et HLM sociaux et très sociaux dans de petits ensembles.

5 - Dimension spirituelle et religieuse. : Laïcité contre communautarisme, l'affrontement là aussi ne peut être dépassé que par la rencontre. Ce qui se cherche peut et doit passer par des attitudes d'alliance. Je le vois tous les jours dans ma ville, dans ma rue. Les attitudes d'intolérance sont nourries par des stigmatisations et des préjugés. C'est seulement une coopération dans des actions de solidarité très quotidiennes, concrètes, difficiles, très patientes, qui peut nous faire rencontrer l'autre, qu'il soit musulman ou bon paroissien raciste et islamophobe. Le génie diabolique de Marine Le Pen est d'avoir transféré le soupçon, la peur, de la race sur la religion, ce qui décuple l'effet d'instrumentalisation des esprits.

Finalement, ce qui nourrit la résurgence de ce paradigme d'un "humanisme coopératif", c'est la notion de **responsabilité** vis à vis de l'autre. C'est ce que nous propose le philosophe Hans Jonas : "Agis de manière à ce que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence de la vie humaine sur la terre" (Le "principe responsabilité"). Gandhi va plus loin encore : "Si tu hésites sur la conduite à tenir, pense à l'homme le plus démuné que tu aies jamais rencontré, et demande toi si ta décision va lui permettre d'améliorer sa situation, son autonomie...alors tu verras tes doutes se dissiper" Quant à Emmanuel Levinas, il affirme que la responsabilité est la structure essentielle, première, de l'existence du sujet. Je cite "Ethique et infini" : "Le lien avec autrui ne se noue que comme responsabilité, que celle-ci soit acceptée ou refusée, que l'on sache ou non comment l'assumer, que l'on puisse ou non faire quelque chose de concret pour autrui. Dire : "me voici". Faire quelque chose pour un autre. Donner. Etre un esprit humain, c'est cela.... Je suis responsable d'autrui sans attendre la réciprocité, dût-il m'en coûter la vie. La réciprocité, c'est son affaire.... Ma responsabilité est inaccessible, personne ne saurait me remplacer. De fait, il s'agit de dire l'identité même du moi humain à partir de la responsabilité, c'est à dire à partir de cette position ou de cette déposition du moi souverain dans la conscience de soi, déposition qui est précisément sa responsabilité pour autrui... Moi non interchangeable, je suis moi dans la seule mesure où je suis responsable. Je puis me substituer à tous, mais nul ne peut se substituer à moi."

Peu importe que la présence appelante d'autrui soit celle d'un visage proche ou d'une image lointaine. Je ne suis moi que si je mets l'autre au cœur de ma vie. Mais quel autre ? Qui est mon prochain ? Qui est prioritaire ? Comment discerner de qui je suis responsable ? C'était la question posée à Jésus par un spécialiste de la Torah après qu'il eut rappelé le commandement "d'aimer son prochain comme soi-même". Et la réponse de Jésus, adressée à tout homme quelles que soient ses convictions, à travers la parabole du bon samaritain, était celle-ci, sous forme d'une question : "...lequel s'est montré le prochain de l'homme blessé ?" Jésus renverse la question et renvoie à la décision, à l'initiative libre de chacun : "Qui est mon prochain ?" **"Rapproche toi !"**

"Rapproche toi", voilà peut être le message essentiel de notre projet éducatif, celui qui porte le désir profond présent dans notre travail d'enseignant : " Faire grandir tout homme et tout l'homme"...

Dominique Vignon